

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Lo Salpas



*Per Mossen Vinyes,
sempre rector de Costabona.*

Son alé per la vall bufa la primavera :
La neu es fosa y 'l Costabona es espallit ;
Vora 'l camí floretas novas han sallit
Y de la cura verdeja la parraguera.

Pascas s'apropan. Lo rector, — sant romiatge ! —
Estola al coll, á montanya, de mas en mas
S'en va ab lo marguiller fidel á fer 'l Salpás,
Pels senders rabillant las perlas de l'ayguatge.

L'aygua beneyta á cada porta es espargida,
La sal gitada. Entra á la casa y beneheix
Tota la sal y tot lo pá ; y, del mateix,
Lo ramat, lo bestiar, los porchs, l'aujám que crida.

La mastressa ha apuntat dotze óus y llangonissa
Y botisarras per emplenar lo cistell
Que porta 'l marguiller ; li carrega 'l clatell
D'un sach de blat, y s'encomana per la missa.

L'ERMITA DE CABRENÇ.





M. Emmanuel Vergès de Ricaudy

ET SES AIEUX



I. La famille Vergès

A la veille de la Révolution française de 1789, la famille Vergès était représentée à Perpignan par les trois frères Raphaël, Emmanuel et Joseph, issus du mariage contracté entre Raphaël Vergès, docteur en droit, et Marie Carboneil. Tous les trois occupaient des situations honorables au sein de la magistrature roussillonnaise.

Raphaël, connu sous le nom de Vergès *ainé*, fut avocat. Ses talents oratoires lui avaient acquis une réputation d'orateur remarquable. Les membres du barreau perpignanais le désignèrent, le 24 octobre 1788, pour être l'interprète des vœux de leur ordre, auprès des juges du Conseil Souverain qui revinrent s'asseoir, ce jour-là, sur les sièges d'où le pouvoir central les avait chassés quelques mois auparavant. Les accents de Raphaël Vergès soulevèrent en cette circonstance d'enthousiastes acclamations. A la suite de graves événements survenus à Perpignan, le 8 juin 1790, après le départ du colonel de Mirabeau, commandant le régiment de Touraine, Raphaël Vergès reçut mission de la commune pour se rendre à Paris. Il fut chargé de retracer à l'Assemblée nationale le tableau exact des événements et d'obtenir la clémence du roi en faveur des soldats mutinés. Le 26 juin 1790, Raphaël Vergès monta à la tribune de l'Assemblée nationale et prononça un discours qui fit une telle impression sur l'esprit des députés que ceux-ci en votèrent l'impression. Raphaël Vergès avait uni ses destinées à celles de Mlle Malègue, de Pézilla-de-la-Rivière. De cette union naquit un fils unique, mort célibataire.

Emmanuel Vergès, frère du précédent, vint au monde à Perpignan, le 15 juillet 1759. En 1788, il fut chargé de professer un cours de droit civil à l'Université de Perpignan. En 1792, il recueillit la succession du célèbre magistrat Joseph Jaume, à la chaire de droit romain et ne tarda pas à être nommé successive-

ment juge du Tribunal et administrateur du district de Céret. Emmanuel Vergès fut désigné en 1796, pour occuper le siège de Président du Tribunal civil de Perpignan. Deux ans après, il abandonna cette fonction honorable ; il avait été investi de la charge de conseiller à la Cour de cassation, à Paris. Sous l'Empire, Emmanuel Vergès fut élu deux fois sénateur, en concurrence avec Augereau et Macdonald que Napoléon 1^{er} préféra. En 1808, il fut chargé de promulguer le Code Napoléon en Italie ; il fut promu officier de la Légion d'honneur en 1814. Emmanuel Vergès refusa une place à la Chambre des Pairs que lui offrit Louis XVIII. Il faillit de nouveau être élevé à cette haute fonction en 1830, par le ministère Laffite. Emmanuel Vergès mourut à Paris, le 24 octobre 1835, sans laisser de postérité. Il avait épousé une demoiselle Conte de Bonet.

Joseph Vergès, le plus jeune des frères, fut procureur (avoué) près le Tribunal Civil de Perpignan. Il se maria à la fille du sculpteur Navarre qui lui donna un fils, Emmanuel. Celui-ci devint le seul héritier du nom patronymique de la maison Vergès ; il fut créé en 1808, par Pie VII, comte Palatin et chevalier de la Milice d'or. De son épouse, Marie Desbœufs, Emmanuel Vergès eut une descendance nombreuse. Le fils aîné portait le prénom du père ; il embrassa la carrière des armes, devint capitaine d'état-major et descendit tout jeune dans la tombe. Deux de ses frères continuèrent la lignée de la famille, le premier en épousant Alphonsine de Ricaudy, fille de l'amiral de ce nom, et l'autre en se mariant à Mlle Bort-Julia.

II. L'amiral de Ricaudy

Louis-Anselme-Alphonse de Ricaudy, né à Sisteron (Basses-Alpes) le 4 juillet 1789, était fils de César de Ricaudy, avocat à la cour et de Césarine de Saizieu. Il s'engagea en 1801 comme mousse, fut nommé aspirant le 17 septembre 1803 et bientôt après officier de flotille sur la frégate *Le Rhin*. Louis de Ricaudy fit la campagne d'Amérique sous les ordres de l'amiral de Villeneuve, assista à plusieurs engagements, notamment au combat des escadres franco-espagnoles contre l'escadre anglaise de l'amiral Calder (juillet 1805) et à la célèbre bataille de Trafalgar (21 octo-

bre 1805). La frégate *Le Rhin* que montait Louis de Ricaudy put échapper au désastre, mais après avoir tenu la mer quelque temps encore, elle fut capturée par les Anglais le 28 juillet 1806.

Prisonnier de guerre pendant plus de cinq ans en Angleterre, le jeune officier de marine profita des loisirs de la captivité pour se livrer à l'étude et étendre son instruction dans le domaine de la littérature et des sciences. Il était à peine de retour en France, qu'il subissait avec succès, le 13 novembre 1811, des examens qui lui valurent le grade d'aspirant de 1^{re} classe. Nommé enseigne de vaisseau sur la goëlette *La Bacchante*, le 1^{er} juillet 1815, Louis de Ricaudy prit dans la suite le commandement du *Ramier* et du *Loiret* et fit, sur ces navires, des croisières sur les côtes de l'Italie, de l'Algérie et de la Barbarie, sous les ordres de son oncle le baron de Saisieu. Lieutenant de vaisseau le 22 avril 1821, il fut promu, dans la même année, chevalier de la Légion d'honneur. Après plusieurs embarquements, Louis de Ricaudy prit le commandement de la goëlette *L'Estafette* puis celui du *Dromadaire*. Il assista à la bataille de Navarin, livrée le 20 octobre 1827, et embarqué sur le bâtiment marchand-transport *La Belle-Gabrielle* il fit partie de l'expédition d'Afrique. Il assista à la prise d'Alger et commanda une compagnie de débarquement qui opérait sur la plage de Sidi-Ferruch. Sa belle conduite durant cette campagne lui valut le grade de capitaine de frégate, que le gouvernement de Juillet lui décerna, le 2 octobre 1830. Le capitaine de Ricaudy commanda alors la corvette de charge *La Meuse* puis la corvette de guerre l'*Ariane*. Monté sur ce dernier navire, il fit une campagne dans l'Amérique du Sud, d'une durée de deux ans et demi. Il était chargé d'une mission aussi délicate qu'importante : donner protection et secours au commerce français sur les côtes du Brésil, de la Plata, du Chili et du Pérou. Dès son retour en France, Louis de Ricaudy reçut les témoignages de satisfaction les plus flatteurs de l'amiral Duperré, ministre de la marine. Capitaine de vaisseau le 5 mars 1837, il fut d'abord placé à la tête des équipages de ligne à Rochefort puis chargé de diverses inspections dans le 4^e arrondissement maritime.

Le 6 mai 1839, Louis de Ricaudy fut appelé au commandement du vaisseau *Le Trident*. Le 10 juin 1841, il passa à Toulon en qualité de directeur des mouvements du port, et remplit ces fonctions

durant plus de six années avec zèle, dévouement et fermeté. Le 27 novembre 1847, le ministre de la marine, de Montebello, lui confia le commandement du *Diadème* ; le 1^{er} février suivant, il prit la direction de la frégate à vapeur l'*Asmodée*, dans l'escadre de l'amiral Baudin. Louis de Ricaudy fut détaché de la division pour aller commander la station navale qui devait représenter la France devant Venise assiégée par les Autrichiens. La mission dont il fut chargé était difficile. Il sut la remplir avec une distinction et une fermeté telles, que le gouvernement voulant récompenser ses services, l'éleva à la dignité de contre-amiral, le 16 octobre 1848. L'amiral de Ricaudy retourna à Toulon et arbora son pavillon sur l'*Asmodée*. Plus tard, il devint successivement membre de la commission mixte des travaux publics à Paris, et major-général de la marine à Brest.

Sur les indications fournies par M. Passama, officier de marine, l'amiral de Ricaudy vint aux eaux de la Preste pour y soigner une affection des voies urinaires. Le mieux qu'il éprouva à la suite de son séjour en Roussillon, le décida à se fixer à Perpignan, dès la fin de l'année 1851. Le 8 janvier 1853, il fut classé dans la deuxième section du cadre des officiers généraux de la marine. Il mourut à Perpignan, le 16 février 1856.

L'amiral de Ricaudy avait été nommé : chevalier de la Légion d'honneur, le 28 avril 1821 ; chevalier de Saint-Louis, le 30 octobre 1829 ; officier de la Légion d'honneur, le 28 avril 1841 ; commandeur du même ordre, le 28 avril 1847. Il était en outre commandeur de l'ordre de Sainte Anne de Russie, de l'ordre de Nitcham, de Tunis, et de l'ordre de l'Épée de Suède. Les armes de sa famille sont : *d'azur à la fasce accompagnée en chef de trois étoiles et en pointe d'un croissant, le tout d'argent.*

L'amiral de Ricaudy épousa Suzanne Mélin et eut d'elle trois fils et une fille qui fut l'épouse de Raphaël Vergès, propriétaire.

III. Emmanuel Vergès de Ricaudy

Christian-Marie-Louis-Emmanuel Vergès de Ricaudy naquit à Perpignan le 8 octobre 1857. Il était le troisième enfant d'une nombreuse famille, issue de l'union de Raphaël Vergès et d'Alphonse de Ricaudy. Le jeune Emmanuel fit de solides études classiques

dans des établissements d'instruction secondaire en renom : le Collège de Perpignan, l'Institution Saint-Louis de Gonzague de la même ville ; Sorèze, l'Ecole de la rue des Postes à Paris et la Seyne (Var). Après avoir conquis son diplôme de bachelier ès-sciences, Emmanuel Vergès de Ricaudy affronta les examens d'admission à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Deux fois il subit avec succès les épreuves écrites du concours.

Il était à peine âgé de vingt-cinq ans, lorsqu'il entra comme associé dans la maison de banque de M. Augustin Vassal, qu'il fit prospérer grâce à ses capacités et aux soins persévérants qu'il apporta dans l'exercice de ses fonctions. C'est dans les travaux des opérations financières que se sont écoulées trente années de l'existence de M. Emmanuel Vergès de Ricaudy.

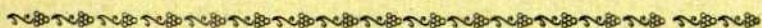
Son activité se dépensa aussi bien en dehors de la sphère des occupations professionnelles. De nombreuses sociétés de bienfaisance, plusieurs groupements intellectuels, des mutualités sollicitèrent et obtinrent de M. Emmanuel Vergès de Ricaudy le concours de sa personne, la lumière de ses conseils ou l'autorité de sa direction. Déjà, en 1880, on le trouve à la tête de la *Société Philharmonique de Sainte-Cécile*. En 1884, il fut nommé Président du *Club Alpin français, section du Canigou*. Il occupa durant cinq années cette situation et devint ensuite administrateur de l'Association. Les *Patriotes du Roussillon* élurent Emmanuel Vergès de Ricaudy pour leur vice-président, le 5 octobre 1890, et la *Caisse d'Epargne de Perpignan* le compta aussi au nombre de ses Directeurs, avant de le choisir pour son vice-président. A la même époque, il fut nommé président de la société chorale l'*Orphéon de Perpignan*. En 1897, l'*Association amicale des anciens élèves de Saint-Louis* le plaça à sa tête, en le choisissant pour son président. En 1904, ce groupe renouvela à M. Emmanuel Vergès de Ricaudy le témoignage de sa considération en l'élevant et en le conservant à la présidence, durant quatre années consécutives. A la mort de M. Albert Passama, président de la société *Saint-Joseph*, les membres de cette mutualité ne crurent pas faire de meilleur choix qu'en donnant sa succession à M. Emmanuel Vergès de Ricaudy. Et lorsque, en 1906, la *Société d'Etudes Calalanes* se fonda, M. Emmanuel Vergès de Ricaudy se chargea de la présidence qu'on lui demandait instamment d'accepter. La *Roussillon-*

naise, fédération des sociétés de secours mutuels du département lui avait confié en 1907 la charge importante de trésorier-général.

M. Emmanuel Vergès de Ricaudy ne fut pas seulement homme d'action. Il consacra ses loisirs aux lettres et à la science. L'histoire locale est redevable à sa plume de trois ouvrages dont la facture dénote chez l'auteur une réelle compétence technique : *Notice historique sur la section du Canigou depuis sa fondation jusqu'à ce jour*, Perpignan, Imprimerie de l'Indépendant, 1906 ; *Notice historique sur la Caisse d'Epargne de Perpignan*, Comet, 1908, et la *Toponymie du Roussillon* dont nous annonçons à la *Revue des Livres* de ce même numéro la récente publication.

M. Emmanuel Vergès de Ricaudy, dont la constitution physique et les talents promettaient de riches espérances, a été soudainement ravi par la mort, à sa famille et à ses nombreux amis, le 18 janvier 1911.

Abbé Jean CAPEILLE.



Textes catalans



26 février 1550. (Archives départementales, G. 110.)

Reconnaissance et inventaire devant notaire des reliques, trésor et ornements de la cathédrale d'Elne, en présence de trois délégués du Chapitre et de J. F. d'Oms, seigneur de Villelongue-de-la-Salanque, comme mandataire de Rév' Michel d'Oms, chanoine et sacriste titulaire d'Elne, et administrateur perpétuel de l'abbaye d'Arles ; après le décès de J. Damps, prêtre, qui substituait le dit sacriste.

Et primo : En lo armari de santa Eularia y santa Julia, loqual es dins la sacristia de dita iglesia afix a la paret, ab dos portes, la una de fusta e l'altra de ferro, tanchadas ab quatre claus y tanquadores.

Un reliquiari de santa Eularia, de argent sobre endaurat, ab la cara e pits de santa Eularia encarnada, ab un coxi ab vuyt botons grossos tot d'argent sobre endaurat, demont quatre lahons tot d'argent sobre endaurat, ab les reliquies de la beneyta Santa en

lo cap, lesquals se demonstren per demont del cap, ab una corona d'argent sobre endeurada en lo cap, ab molta padreria de diversos colors y molta perlaria, ab les puntes les unes com a flor de lli y les altres mes xiques, totes ab molta padreria y perlaria : En qual corona faltan tres puntas de les flors de lli que son estas des rompudes, y s'es trobat que falta mes, en la flor de lli qu'esta frontera, la pedra mes alta ques la mes grossa, ab una gandalla de fil de or demont del cap, y uns granets d'argent sobre daurats voltats per la corona.

Item, en lo pits de dita Santa, un caxal de dita gloriosa Santa enquastat dins una rosa ab molta padreria...

En laqual Santa son, demons d'ella, les presentalles següents :

Item, un libre de argent sobre endeurat, tanquat ab una perleta demont un forat per loqual se veu un osset de dita beneyta Santa, ab una cadena d'argent sobre endaurada.

Item, un gros anell de or groch, de bisbe, ab una torquesa molt grossa y de molt perfecta color.

Item uns saltiris de coral en que y ha cinquanta quoerns de grans, ab un gra gros de casadoina, y una cauquilla de gayeta.

Item altres saltiris de olivetas de coral, ab cinquanta quatre coherns e mig de grans, ab set senyals de argent y ab un sanct Jaume de gayeta al cap, y una oliveta mes grossa de coral.

Item, altre fil ab setze coherns menys un gra, tot de argent.

Item, una branca de coral molt grossa gornida de argent.

Item, unes gargantilles de perla, de la largaria de un palm.

Item, quatre fils de perles menudes, de un palm y un quart.

Item, uns sartiris de nacra, ab cinch grans de crestall, y alguns de coral entre mesclat, ab una capseta de argent.

Item, una almasistra (1) de fil de or.

Item, tres pessas de collar de or, a modo de creuhetes, ab un agnus de argent.

Item, un anell de or, ab un capmeu (2) blanch.

Item, un anell de or gornit ab perles y una pedra vermella.

Item, una peyroleta de or smeltada de negre.

Item, un cavall de argent (3).

(1) Brûle-parfums ?

(2) Camée.

(3) Un procès-verbal de visite de 1561 mentionne aussi : Una eugua ab son polli, de argent (G. 110).

Item, set ulls, y dos cors, y una mamella de argent.

Item, altre reliquiari de santa Julia, ab la cara y pits encarnada, (pareil au premier) ab la corona molt rompuda ; es ver que y son totes les flors, en lesquals flors falten algunes perles, y assenyadament tres al cap de les flors ; a la una flor falta la perla mes alta, y en lo rodador de la corona falta una pedra grossa... Ab un sant Miquel petit, d'argent sobre endeurat, ab una pedra vermella a modo de granat o robi, loqual esta afix ab un fil de ferro a dita corona.

Item, una pedra color de perdillo (1), larga, gornida de or, ab un sant Cebestia.

Item, uns granets d'argent endeurats, entremesclat ab la corona.

Y son en dita beneventurada Santa les presentalles següents :

Et primo un fil ab cinquanta grans de argent.

Item, uns saltiris de coral, ab vint y nou quoerns y mig de grans rodons de coral.

Item, uns saltiris de os negre, a modo de oliveta, ab un agnus de argent sobre endeurat.

Item, uns saltiris de lambre, ab dotze quoerns y mig de grans de lambre, ab quatre senyals grossos de or, y un gra de lambre mes gros de tots al cap.

Item, altres saltiris de lambre blanch ab quinze quoerns y tres grans de lambre, ab nou grans de gayeta, ab unes steletes daurades.

Item, una branca de coral gornida de argent, ab una cadeneta de argent, petita, que y a sis malles.

Item, una medalla de nacra gornida de argent ab una Nostra Dona ab lo Jesus al bras, y de altra part es nacra.

Item, un reliquiari sobre daurat, a modo de un livret, ab unes reliquies dintre, que penja ab una cadena de argent.

Item, un ull d'argent.

Item un stancha sanch xich.

Item una gandalla de or demunt la corona.

Item un fermall al pits de Santa Julia, gornit ab perleria y padraria, ab un caxal de Santa Julia.

Item, un frontal (2) ab tres peces de argent sobre endaurat

(1) Gris.

(2) Devant d'autel.

scultat, ab molta padraria de diverses colors, ab noranta y nou botons d'argent sobre daurats, ab flochs de seda verda que y ha en dit frontal; es asaber a la primera pessa, cinch madallas scultades ab sants y santes, y entre madalla y madalla ha una creu de sant Andreu ahont ha molt pedres y la del mig major, y una rosa ab una pedra grossa al mig; y son (a) la primera pessa quatre creus y quatre roses: Item ha en dita pessa frontal, alt y bax, uns entorns de argent sobre deurat gornits de padreria, ço es dos pedres petites y una grossa, per orde, tant alt com bax, en que y ha, en lo alt desesset pareills de pedres xiques, e altres tantes bax..., y trenta dos pedres grosses, ço es setze alt y tantes bax... (*y faltan 21 pedres xiques y 7 pedres grosses...*)

Item un bras de argent ab la ma incarnada, ab reliquies del bras de sant Genis.

Item una custodia xiqua, de argent sobre deurada, ab dos angels y una cima de vidre alt en lo mig.

Item un reliquiari de argent, xich, ab reliquies de sant Lorens.

Item, una custodia de argent sobre deurada, ab algunes reliquies, ab una creu ab un crucifix en una part, y de l'altra Nostra Senyora.

Item un reliquiari de sant Barthomeu, xich, de argent, ab reliquies de dit sant.

Item un bras de sant Inveni, ab reliquies de sant Inveni.

Item una custodia de argent, ahont sta recondit lo *Oleum infirmorum*, per combregar los ecclesiastichs.

Item la calze major, sobre endeurat y smaltat, ab sa patena.

Item altre calze de argent sobre deurat, de alfonsello (?) ab sa patena.

Item lo calze de sant Pere, de argent, ab sa patena.

Item una peyrola xicha, y un squalli, y un izop, y una pau smaltada, tot de argent.

Item dos baces de argent.

Item una crossa de argent sobre deurada.

Item una mitra moderna gornida de perles grosses, ab molt pessas de argent smaltades, ab sos penjants en losquals ha en quiscun penjant sis cascavells y un scut (?) y un aglan blanc.

Item altra mitra ab perles menudes, feta al antigor, ab molta

padraria, y sos penjants ab cinc cascavells... ab una pedra gran vermella a la punta de la mitra.

Item un floch de capa de seda de grana y de or, gornit de argent sobredeurat, ab sa pedraria molt rich.

Item, un cristal gornit de argent sobre daurat per posar lo Corpus en la festivitât del Corpus.

Item dos canalobres y dos encessers de argent.

Item, la naveta, ab una cullera de argent.

Item un plat de suro (1) ab molts vedrials, y al mig un morischo y una mora quis figuran signats.

Item una vera creu de argent, en laqual ha de Ligno Crucis, y falta un personage de argent, en loqual ha un quaxal de santa Eularia ab quatre leos y quatre smalts, que senyalan los quatre Evangelistas.

Item una creu xicha de argent qui serveix als dobles breus.

Item lo Testament vell y lo Testament nou de argent.

R. DE LACVIVIER.

(1) Ce plat se retrouve ainsi désigné dans un procès-verbal de visite de 1568 : « Un plat gran, ab molts personages a la morisca, anominat lo plat de suro. » (G. 110)



Extrait de mil y un pensamientos



Surt al carré y trobarás : una persona que 't comunicará qu'estás més magre que avans, una altra que t'assegurarà qu'estás més gras y una altra que 't dirá qu'estás del mateix modo. Y vés fent cas de las opinions dels homens !



Gracias á la diversitat dels gustos de la humanitat, no hi ha extrenyesa que no pugui arribar à ser tinguda per bellesa.



La ignorancia y la superstició van sempre pel món de brasset ; si las separessin se morirían de anyoransa.

Pour la Langue Catalane



Notre distingué confrère, Monseigneur de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan, vient de faire éditer un *Abrégé de la doctrine chrétienne* ; de la lettre pastorale qu'il a publiée à ce sujet, nous extrayons volontiers les passages suivants :

« Nous l'avons fait imprimer en français et en catalan, suivant encore en cela l'exemple de Mgr de Flamenville. Grâce à Dieu, aujourd'hui comme alors, la langue catalane est en usage dans le diocèse, et malgré les efforts tentés par les partisans d'un unitarisme impossible, elle y est encore vivante et même, à l'heure présente, très active. Il y a en France, disons-le en passant, des intellectuels qui s'irritent contre l'ordre établi en ce monde par la divine Providence et qui prétendent modifier cet ordre au profit de leurs idées personnelles. Or, sachez que Dieu a voulu et qu'Il a établi la diversité des peuples. Il a donné à chacun d'eux un caractère particulier, une personnalité propre qui est le reflet de la terre qu'il habite, de la langue qu'il parle et qui détermine sa race. La terre et la race sont inséparablement liées l'une à l'autre ; elles influent l'une sur l'autre, et de leur union est née la langue, après une gestation quelquefois séculaire. Tenter de détruire l'un des trois termes de cette trinité, la race ou la langue même sous prétexte d'unité nationale, est une œuvre impie et chimérique. On ne peut pas plus niveler les peuples, qu'on ne pourrait niveler toute la terre. Le catalan est une langue, il vivra autant que la terre catalane, et que la race catalane.

« Nous sommes heureux de cette occasion qui nous est offerte d'exalter devant vous la vieille langue des aïeux, d'en célébrer les incomparables mérites, de la proclamer avec tous les savants du monde, la fille aînée du latin, *filia primogenita del llatí*, de vous dire enfin qu'il y a un devoir sacré d'honorer et d'aimer cette langue si belle, si sonore, si énergique et si douce, si magnifique et si simple et qui a été pendant des siècles la langue unique de vos pères, la langue des chartes de vos libertés et de vos coutumes, la langue de vos chroniques, de vos poésies, de vos chants populaires, de vos *goigs* si pleins de foi et de piété, la langue surtout de vos admirables prières. Vous nous pardonnerez, N. T. C. F., cette digression ; elle a jailli spontanément de notre cœur : la bouche parle toujours de l'abondance du cœur....

L'Œuvre d'Oun Tal



(Suite et Fin)

Albert Saisset poète et linguiste

Déformation du catalan. — 1° *Métathèse de consonnes ou de voyelles :*

buldofa	pour butllofa	barrejar	pour rabejar
citrell	— cetrill	priure	— pruir
barguer	— braguer	gavinet	— ganivet
carmallers	— cremallers	gavina	
crompar	— comprar	gavinetada	

Ce mode de déformation est, du reste, très en faveur chez les enfants et dans le peuple.

2° *Changement de préfixe :*

emprès	pour desprès	despatllar	pour espatllar
desafrenar	— desenfrenar	desgarriar	— esgarriar

3° *Changement de consonne, souvent à cause de la ressemblance avec d'autres mots :*

canyoca	pour canyota	enxumar	pour ensumar
tracera	— drecera	desmargar	— desmanegar
dingú	— ningú	fretat	— fredat
esfonzar	— enfonzar	cotze	— colze
esbargini	— alberginia	binvada	— minvada
estragina	— trenyina	alabanza	— alabança
culcusit	— corcusit	centenat	— centenar
selbi	— serba	milénat	— milenar
greixes	— creixens	argelat	— argelac
roblegar	— doblegar	eima	— esma
enxibornar	— ensibornar	palcigar	— calcigar

4° *Assimilation.* — Les participes passés *volgut, calgut, pogut, sapigut* ont produit les infinitifs barbares, qui sont d'ailleurs usités dans le peuple de certaines parties de la Catalogne : *volguer, calguer, poguer, sapiguer.*

On dit *bagés*, au lieu de *hagués*, à cause du subjonctif présent *hagi.*

5° *Changement de conjugaison.* — Cette confusion de conjugai-

sons existe déjà en catalan ; ainsi proviennent de la conjugaison *ere* ou *ere* latine :

Lluir, tenir, concebir, cusir, dimitir, elegir, eregir, supplir, escondir, fugir, fingir, junyir, omplir, sofrir, punyir, querir, llegir, resumir.

Le roussillonnais dit de même : *corrir*, *premir*, et même *embru-lir*, *se cuire* pour *embrutar*, *se cuire* (de *cobitare*).

Il est vrai qu'il rectifie les formes non étymologiques, en disant : *fúger*, *cúser*, du latin *fubere*, *culere* ; et, par assimilation, *ixer* de *exire*, ce qui est mauvais. La forme *cóller* ne l'est pas moins, car le latin est *collibere* qui doit donner *collir*, comme *dicere* et *ducere* font *dir* et *dur*.

6° Changement de diphtongue en voyelle simple :

rure	pour roure	llenga	pour llengua
fena	— faena ou feina	ega	— egua ou euga
die fener, di-fener	— die feiner	lluta	— lluita
calque	— quelque	viam ! viéu	— veiam, veieu !
aiga	— aigua	llega	— lleuga
portavu, deiu, diguésu pour portaveu, deieu, diguésu			

Ainsi le Roussillonnais, tout en employant les deux formes *ocell*, *ozerda*, *olendra*, *orella* et *auzell*, *auzerda*, *aulendra*, *aurella* paraît avoir une préférence pour la première.

Pendant on dit *póu*, pour *por* (peur).

Parfois la diphtongue est décomposée, comme si c'était un Franchimand qui prononçât : *ebina* pour *eina*.

7° Elision de syllabes initiales :

'via	pour havia	'tat ?	pour vritat ?
'gès	— hagès	'xò	— això
'quei	— aquei	'nhom	— un hom
'cabar	— acabar	'gradar	— agradar
'judar	— ajudar		

8° Addition de lettres euphoniques :

— soit en préfixe (cette déformation est précisément l'inverse de la précédente).

A. — *aram*, *aclap*, *hafart*, *arrella* pour *qram*, *clap*, *fart*, *rella*, ce préfixe *a* est très fréquent en bon catalan ; il apparaît pour former une diphtongue dans les mots *auzell*, *auzerda*, etc..., déjà cités.

Inversement cet *a* du catalan a disparu dans *margar*, *margall*, *nillar*.

D. — *dalt, deixonsis, dellonsis* pour *alt, això, allò*, et même *dingú* pour *ningú*.

ES. — *eslenalles, escoure, esporuc, escroces, estregina* pour *tenalles, coure, poruc, croces, lrenyina*.

EN. — *à l'encop* pour *al cop*.

— soit dans le corps des mots, comme un infixe :

E. — L'intercalation de cette voyelle dédouble des monosyllabes en évitant la rencontre de deux consonnes, ou d'une diph-tongue et d'une consonne :

Rebes, dormes, perdes, rompes, prenes, podes, sabes, remetes, sentes, tenes, pudes, mores, venes ; creues, diues, veues, viues, escriues, beues, deues, moues, seues, treues, riues, coues, caues, etc...

N. — *untrament*, de l'espagnol *otramente* ; *deixonsis dellonsis*, de *això, allò* ; *manglana* pour *magrana*.

Le catalan a cet *n* euphonique dans *ningú*, du latin *neque unum*.

— soit à la fin des mots, comme un suffixe :

S. — *aixis, dingús, defals (defalt), accens (accent) apētis* ; et les noms propres : *Vassals, Canals, Portals, Fornols, Valls, Oms, Prats, Comes, Segols, Cases, Pams, Fonts*, etc...

T. — *apit, escorpiit* ; et la plupart des mots finissant par *r* : *cort, ort, mart, durt, purt, carl, segurt, abirt, clart, fiert, curt* (il court), *faburt*, etc...

E. — *sere, dire*.

— soit enfin, entre deux mots :

T. — *En t entrant*

N. — *trapi n'Et Pere* ; *jutgeune'n* : il y a plutôt ici double pronom *en* ; *anonf*.

A. — *que fas a perci* ?

L. article redoublé : — *hi ha l'En Miqueló*.

g. Influence de formes semblables :

Nut au lieu de *nu*, à cause de *muf*. Cependant *crudum* latin fait *cru*. L'adjectif *bon* amène la forme *millon*, pour *millor*.

De même que l'*r* est muette dans la plupart des mots en *ar, er, ir, or*, même au pluriel, de même l'*n* ne se fait pas sentir au pluriel des mots en *á, é, í, ò, ú*, et l'on dit : *más, bés, fis, bós, comús*, au lieu de *mans, bens, fins, bons, comuns*. Par contre on dit : *aixins, allabons*, au lieu de *aixis, llavors*. Car cette terminaison *ns* ne répugne pas au Roussillonnais, exemple les mots : *dilluns, dedins, fins, abans*, etc...

10° Remplacement des finales *ch*, *tch* ou *ll* par *i* :

— son *ch* ou *tch* : *aquei*, *metei*, *vai*, *fui*, *vei*, *fai*, *bai*, *grei*, *fei* (fardeau) ; ces formes se retrouvent aux Baléares,

Cependant on dit : *faig*, *roig*, *raig*, *puig*, *maig*, *boig*, *maix*, *gabatz*.

— son *ll* : *vui*, *vai*, pour *vull*, *vall*. Aux Baléares on dit même, dans le corps des mots : *fuia*, *veia*, etc...

11° Suppression de l'*a* atone entre deux consonnes dont la seconde est presque toujours *r* et plus rarement *l* :

<i>vrema</i> pour <i>verema</i>	<i>carbaca</i> pour <i>carabaca</i>
<i>esprit</i> — <i>esperit</i>	<i>cargol</i> — <i>caragol</i>
<i>fredat</i> — <i>feredat</i>	<i>carmell</i> — <i>caramell</i>
<i>brana</i> — <i>barana</i>	<i>fil plomar</i> — <i>fil d'empalomar</i>
<i>brallar</i> — <i>barallar</i>	

Cependant on dira parfois :

citerell pour *citrell* (*cetrill*) ; *poruner* pour *pruner*

12° Affection pour certaines voyelles ou consonnes :

— son *a* clair : les verbes *arrencar*, *recar*, *trepar* font *arranca*, *raca*, *trapa*.

<i>fargues</i> pour <i>alforges</i>	<i>granxoler</i> pour <i>gronxolar</i>
<i>gatemell</i> — <i>gotim</i>	<i>la un</i> — <i>lo un</i> , <i>l'un</i> , <i>un d'ells</i> .

Cependant on dit *cadern* pour *cadarn*.

— son *a* atone : *servecial* pour *servicial* ; les mots dérivés du français *fretar* (frotter), *beveta* (buvette), *faburt* (faubourg).

1. — C'est déjà une caractéristique du catalan (1) ; le roussillonnais va encore plus loin dans cet emploi de l'*i* ; ainsi il dit :

porti, *portavi*, *portessi* au lieu de *porto*, *portava*, *portes*

il prend telles quelles au français les terminaisons en *ier*, qui devraient devenir *er* en bon catalan : *mestier*, *fripiér*, etc.

il change en *eia* la terminaison française *ée* : *aleia*, *riseia*, *guineia*.

il abuse des conjugaisons en *ir* (voir 5° ci-dessus) ;

il forme le participe présent en *int* quand l'infinitif est en *er* :

creixint, *reixint*, *ixint*.

i remplace *e* dans les mots suivants, catalans ou français :

<i>llogir</i>	pour <i>llegir</i>	<i>dixar</i>	pour <i>deixar</i>
<i>l·livar</i>	— <i>llevar</i>	<i>pindre</i>	— futur de <i>pendre</i>
<i>l·lixiu</i>	— <i>llexiu</i>	<i>adiu</i>	— <i>adeu</i>

(1) En latin certains verbes *facere*, *jacere*, *lacere*, *capere*, *tenere*, *legere*, *regere*, *querere*, *premere*, changent en *i*, dans les composés, la voyelle radicale.

sipi	—	sepia	destruïr	—	destruïr
albi	—	álber	insi	—	de ainsi
desvirgondat	—	de dévergondé	llivita	—	de lévite
iretge	—	heretge	de siguit	—	en seguida
istiu	—	estiu	esquixar	—	esqueixar
sixanta	—	seixanta	dimusela	—	de demoiselle
ginoll	—	genoll	gineral	—	général

i remplace *o* dans *xicolata*.

i remplace *a* dans *ximenella*, *xirritar* (pour *xarritar*) ; *tibola*, *pussida*, *gatimoix* (pour *gatamoixa*) ;

i est explétif dans *ciego*, *beiat*, *eirola*, *viell* ;

il remplace *ei* dans *viam* ! *vieu*.

O. — L'affectation pour le son *o*, ou plutôt *ou* français, montre bien la rudesse, la rusticité du catalan ; le roussillonnais la manifeste dans les mots :

els altres	pour	els altres	poruner	pour	pruner
aixorit	—	aixerit	potó	—	petó
boldofa	—	baldofa	purgamí	—	pergamí
estorroçar	—	esterroçar	peu runquot	—	de ranquejar
monyoc	—	manyoc	sonsuga	—	sangsuga
oruga	—	eruga	vorruga	—	verrua

et les mots empruntés au français : *votura*, *futull*, *mussurt*, *madi-musela*, *burós*, *uberja*, etc.

13° Affectation pour le son *ny* :

ny remplace *n* dans *granyola*, *punyir*, (punir) *afenyar*, *sovin*, *escupinya*, *canyó* ;

il remplace *ll* dans *parpanyol*, *nyinyol* (*llinyol*) :

Le roussillonnais en arrive à redoubler ce son en prononçant *vinynya*, *llenynya*, au lieu de *vinya*, *llenyà*.

Cependant, à cause sans doute du languedocien, on dit : *aniell* au lieu de *anyell*.

14° Répugnance pour certains assemblages de consonnes :

dr est changé en *r*, dans l'infinitif, le futur et le conditionnel des verbes en *dre* : *veure*, *veurà*, *veuria* ; dans l'adjectif *treure*, dans les substantifs : *cenre*, *Portuenres*.

Cependant on dit : *aulendra*, *calandra*, *mandra*.

pj, *ps*, *pl*, *ct* se changent en *tj*, *ts*, *td* :

catgirar, catsa, catdar, retde pour capgirar, capça, captar, recte

Une consonne tombe et l'on dit :

vos	pour vols	pe'nosaltres	pour per nosaltres
tabé	— tambe	motó	— moltó
tapoc	— tampoc	esgarraxada	— esgarranxada
prensa	— prempsa	propietat	— propietat
mitdia	— migdia	om	— olm

La bonne prononciation catalane supprime, de même, la consonne finale dans *camp*, *all*, *cant*, etc.

On dit aussi *pam* et *palm* ; *coma* vient du latin *culmen*.

15° *Contresens sans déformation proprement dite :*

<i>baboia</i> , charivari,	signifie en réalité : niais
<i>rondinejar</i> , tourner autour,	— bougonner
<i>clap</i> , amas, tas,	— tache
<i>vella ratera</i> , vieux malin, au lieu de <i>vella rata</i>	
<i>punta</i> (au singulier) dentelles,	— <i>puntes</i> (au pluriel).

la terminaison en *ot* n'indique qu'un diminutif : *homenot*, *bestiota*, alors qu'elle doit conserver un sens péjoratif, comme dans le mot *pellot*.

16° *Barbarismes :*

crits à fer *tordir*, crits à assourdir ; *prixa*, *colme*, *presse*, et les mots qui n'ont d'espagnol que l'apparence : *terro*, *butjo*, *fonso*, *marso*, *nyanyo*, *pallago*, *lotxo*, *vano*, *xupapo*.

Toute la querelle entre les catalanisants des Pyrénées-Orientales réside dans l'acceptation ou le rejet des mots et des formes que je viens de cataloguer tant bien que mal. Adversaire de l'acceptation, et, je l'avoue, adversaire résolu, je n'en témoigne pas moins de ma loyauté par cet exposé complet de la cause. Saisset n'a pas osé montrer l'étendue du désastre qui, assurent certains, doit emporter inéluctablement notre idiome. J'ai ce courage et j'ai celui d'ajouter : Nous sauverons bien mieux cet idiome en amputant qu'en conservant les parties malades ; car il s'agit d'une gangrène. Notre patois est laid, barbare, sans saveur ; ses déformations, la plupart datant d'hier pourtant, sont vilaines ou inutiles. On me dira que le provençal ne se portait pas mieux quand le septuor de Fontségugne le ressuscita. Oui, mais ignore-t-on que, pour lui faire parler d'emblée le langage épique ou lyrique, Mistral, Roumanille et Aubanel le rendirent presque méconnaissable au peuple ? On le leur a pourtant assez reproché. Je ne suis pas de ceux-là ; car j'estime que ce n'est pas *directement* pour le peuple que l'on écrit ; je m'exprime mal : oui, c'est bien pour

le peuple qu'écrivent le journaliste (hélas !) et l'artiste même. Mais, comme leur rôle n'est pas de s'abaisser jusqu'au peuple, mais de l'élever jusqu'à lui, ils doivent se servir de sa langue, comme de ses idées, en l'épurant. Ecrire, c'est créer une illusion, un idéal ; Mistral, le bon gentilhomme campagnard, le futur empereur d'Arles, écrivait bien pour le sien, dès son premier chef-d'œuvre :

Car cantan que pèr vautre, o pastre e gent di mas.

Formule généreuse du droit de tous au grand art ! Comme elle fait pâlir la formule égoïste d'Horace :

Odi profanum vulgus et arceo !

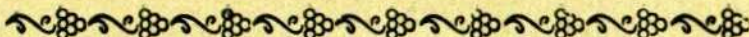
D'ailleurs, qu'il le veuille ou non, l'artiste travaille pour la masse. Ce n'est pas à dire qu'il doive en être l'esclave. Certains dramaturges modernes ont montré les limites de l'art en faisant parler à des gens du peuple leur langue propre (ce mot gardant toutes ses acceptions), tout en idéalisant le dialogue et le sujet. « Le voiturier Henschel », de l'allemand Hauptmann, et « Els Vells » du catalan Iglésias sont situés aux antipodes des tragédies classiques et sont pourtant des chefs d'œuvre au même titre. Entre leur dialogue simple et les tirades simples de Schiller et de Corneille s'étend le champ de l'art, champ immense. Tout est bon pour l'artiste ; c'est une abeille qui tirera du miel d'un caillou.

Au point de vue de la langue, il atteindra l'art suprême en idéalisant sans presque déformer. De sorte que, si l'on prétend (et cela a été professé récemment dans cette même Revue) que l'écrivain ne doit employer que le vocabulaire du peuple, on a bien l'air de rogner les ailes au pauvre écrivain, mais l'air seulement ; car il y a tout dans le peuple, forme, idée, art ; le difficile est de l'y trouver. Le peuple est toute prose et toute poésie, tout vient de lui, tout doit être pour lui. Mais, si quelques privilégiés parviennent à charmer en écrivant presque comme il parle, il ne faut pas oublier les raffinés (Mistral, quoi qu'il en dise, fut un de ceux-là) ; à ces aristocrates de l'idée et du style, il faut un vocabulaire autrement vaste. Qu'aurait fait l'auteur de « Calendau » et de « Mirèio » avec le lexique populaire si étiqué de la Provence ? Que fera un Roussillonnais réduit à la pauvre contribution de son patois populaire ? Je lui souhaite de

nous donner des monologues valant ceux d'Oun Tal, mais ne lui conseille pas d'imiter les essais lyriques ou épiques de nos compatriotes *roussillonisants* (enfin, voilà que le mot venu !). Des petites blagues pour le peuple, telle est toute la ressource du vocabulaire roussillonais ! Et encore qui égalera Saisset ?... Voici un criterium de la valeur de notre patois ; tout le monde peut l'éprouver, comme je l'ai fait : prenez le « Songe d'Athalie » et traduisez-le franchement, sans tricher, en roussillonais ; vous constaterez que presque tous les mots français ont été catalanisés affreusement ; vous devez les employer, ces affreux mots. Quand vous aurez fini, relisez !... Osez-vous appeler langue originale, langue catalane, ce plagiat innommable ? Allez, allez, que vous le vouliez ou non, quelque soit votre engouement pour le compléter, ce vocabulaire miséreux et loqueteux, il faut aller à l'armoire bien remplie du vieux catalan. Et le vieux catalan, qu'est-ce autre chose que le catalan moderne de l'autre côté des Pyrénées ?

Vous préférez ressusciter l'ancienne langue du Roussillon ? Où est-elle, cette langue ? Quels sont les chefs-d'œuvre qui la consacrent langue particulière au Roussillon ? Mais je ne répéterai aucun des arguments de ma préface des Fables de La Fontaine. Je rappellerai simplement une proposition lumineuse que fit Milá y Fontanals, le grand Milá, comme on dit en Catalogne, à l'origine de la Renaixensa, à cette période difficile où le catalan cherchait sa voie, comme fait aujourd'hui le roussillonais. Milá proposait d'adopter une langue écrite commune, langue savante évidemment, à côté des divers dialectes parlés. Cette solution a prédominé dans tous les pays : en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne, et finalement même en Catalogne, partout un dialecte particulier a pris de l'empire sur les autres, grâce aux chefs-d'œuvre de quelques écrivains et, une fois le sceptre en main, il l'a gardé définitivement. Mais tout roi a son Conseil. La langue officielle a ses dialectes qui l'enrichissent, la guident, la font évoluer. Le roussillonais doit avoir son rôle à côté du catalan classique. Une fois le sacrifice fait (c'est le plus dur) de ses formes grammaticales bâtardes, il aura son contentement d'amour propre en apportant sa contribution de mots et de locutions de bon aloi ; et cette contribution originale de mots peut être fort honnête.

Paul BERGUE.



La Langue Catalane

et son utilité pédagogique



(Suite)

Une erreur de composition s'étant glissée dans le premier paragraphe des notes grammaticales de la 5^{me} leçon, nous nous empressons de rectifier et voici comment il faut lire :

« L'élision de l'article *el* a lieu lorsque le nom déterminé commence par une voyelle ou une *h* ; il y a également élision lorsque le nom déterminé commence par une consonne autre que *h*, mais, dans ce dernier cas, il faut que le mot qui précède se termine par une voyelle. L'apostrophe se place tantôt avant tantôt après la lettre *l*.

7^{me} LEÇON — Metges y Cirurgians

Els metges els-e cal pagar y ben pagar. Y, ben mirat, que voleu qu'hi sapiguin els metges de la vila amb els mals dels pagesos ?

Desseguít vos parlen de begudes qu'amarguen com un fel, de purgues que vos escorreganten y de vesicatoris que vos s'emporten la pell... Y per més desgracia vos parlen un francès tant recargolat !!

Ah ! si eren els cirurgians d'avantes ? encara, encara... Aquells amb una sangria y un parell de pegats vos enllestien un malalt ; enrahonaven com hom y, per paga, se contentaven d'un amarell de segle ó d'un xayet ben tendre. Hom n'era ben servits y may, amb ells, calia treure diners de la butxaca. Y, si els hi demanaveu de quin mal patia el malalt, al lloch d'anar cercar, com els metges saberuts del dia d'avuy, unes paraules que ningú no enten, vos responien ambe tota franquesa : « El fetge se li menja la frixa » ó « La sanchi se li rabeja amb els nervis ».

La gent se moría, mes hom sabia com y perquè.

E. CASEPONCE, *Contes vallespirenchs*.

EXPLICATION DU TEXTE

Après avoir constaté que les médecins d'aujourd'hui se font payer fort cher, qu'ils ne connaissent rien aux maladies des paysans, qu'ils donnent des remèdes désagréables et enfin... qu'ils parlent français, l'auteur fait l'éloge des médecins d'autrefois qui avaient vite fait de guérir un malade, qui parlaient comme tout le monde et qui se contentaient de recevoir en paiement une mesure de seigle ou un petit agneau bien tendre. Naturellement les gens mouraient comme aujourd'hui, mais on savait comment et pourquoi.

VOCABULAIRE

<i>metges</i> , médecins	<i>enrabonaven</i> , ils parlaient
<i>pagesos</i> , paysans	<i>hom</i> , que l'on écrit quelquefois <i>un hom</i> , correspond au pronom indéfini français <i>on</i> et signifie <i>un homme</i> comme <i>tothom</i> signifie tous les hommes, tout le monde
<i>desseguit</i> , tout de suite	<i>amarell</i> , double décalitre, mesure
<i>begudes</i> , boissons, remèdes, potions	<i>xayet</i> , petit agneau
<i>amarguen</i> , de <i>amargar</i> , être amer	<i>treure diners</i> , sortir de l'argent
<i>fel</i> , fiel	<i>butxaca</i> , poche
<i>escorreganten</i> , vous donnent des coliques.	<i>patia</i> , souffrait
<i>vesicatoris</i> , vésicatoires	<i>saberuts</i> , savants
<i>desgracia</i> , infortune, malheur. <i>Per més desgracia</i> , peut se traduire par : Pour comble de malheur.	<i>unes paraules</i> , des paroles
<i>recargolat</i> , de <i>cargol</i> , <i>caragol</i> , vis. Peut se traduire par : serré, difficile à comprendre.	<i>ningú</i> , personne
<i>d'avantes</i> , d'autrefois	<i>felge</i> , foie
<i>sangria</i> , saignée	<i>frixa</i> , mou, poumon
<i>pegats</i> , emplâtres	<i>sanch</i> , sang
<i>enllestir un malalt</i> , guérir rapidement un malade ; expédier ; terminer la guérison.	<i>nervis</i> , nerfs

Exercices

Traduction française du texte. — L'expression catalane « ben mirat » peut être traduite en français de plusieurs manières. L'élève recherchera toutes les expressions françaises correspondantes et choisira la meilleure.

Composition catalane. — Rédiger en catalan deux petits de-

voirs dont l'un aura pour titre : *Els metges d'avuy* ; et l'autre : *Els cirurgians d'anvanies*.

Composition française. — Supposer que l'on a rencontré un de ces vieux médecins d'autrefois qui « amb una sangria y un parell de pegats vos enllestien un malalt » et le faire parler.

Conjugaison bilingue. — Subjonctif présent du verbe *pagar* et du verbe *payer*. Conjuguer sur ce modèle *cercar* et *chercher*.

SUBJONCTIF PRÉSENT

<i>Verbe pagar</i>	<i>Verbe payer</i>
Que pagui	Que je paie
Que paguis	Que tu paies
Que pagui	Qu'il paie
Que paguem	Que nous payions
Que pagueu	Que vous payiez
Que paguin	Qu'ils paient

Notes grammaticales

L'article partitif. — En général l'article partitif ne s'emploie pas en catalan.

Ex. : *Vetaqui monjes, pá y vi*
Voici des haricots, du pain et du vin

Voir dans le texte : *may calia treure diners* (de l'argent).

C'est ce qui explique la faute fréquente que commettent les élèves dans des phrases comme celle-ci : « Monsieur, il n'y a pas encre. »

Cependant l'article partitif s'emploie lorsque le nom est pris dans un sens déterminé :

Doname de les monges que tenes

Lorsque l'article partitif est pris dans le sens de *un peu de* ou de *quelques*, on le traduit par *un poc de*, *una mica de*, *uns*, *unes*, *alguns*, *algunes*.

Voir dans le texte : *unes paraules que ningú no enten* (des paroles).

L'article personnel. — Il y a en catalan un article spécial qui se place devant les noms propres de personnes et que, à tort ou à raison, on nomme article personnel.

L'article personnel prend deux formes :

1° *En* devant les noms d'homme.

Ex. : En Pere, En Joan, En Jaume

2° *Na* devant les noms de femme.

Ex. : Na Maria, Na Clara, Na Guideta

Certaines rues de Perpignan portent encore des noms de personnes précédés de l'article personnel : rue d'*En Calce*, place du Pont d'*En Vestit*, rue Fontaine *Na Pincarda*. Il y a aussi le serrat d'*En Vaquer*.

Nous trouvons encore à Banyuls-sur-mer, par exemple, el pou d'*En Jordi*, la coma d'*En Perota*, l'hort d'*En Ramonet*, la mata d'*En Galy*, lo coral d'*En Reig* ; à Port-Vendres, la serra del hort d'*En Malacara*, lo coll d'*En Llaurens*, etc.

C'est par centaines que nous pourrions citer de pareils noms dans toutes les communes du département.

Devant les noms d'homme commençant par une voyelle ou une *h*, *En* se change en *l'*.

Ainsi l'on dit :

l'Anton, l'Oller, l'Honoré

et non : En Anton, En Oller, En Honoré

Devant les noms de femme commençant par une voyelle ou une *h*, *Na* se change en *N'*.

Ainsi l'on dit :

N'Amelia, N'Antonieta

et non : Na Amelia, Na Antonieta

Mais on dit aussi l'*Amelia*, l'*Antonieta*, l'*Eularia* (pr. : leoulári), de même qu'on dit couramment aujourd'hui la Teresa, la Tereseta, la Teresò, la Caterina, la Caterineta, la Francisca, la Xica, la Francisqueta, la Xiqueta, la Xiquetona, la Tona, la Margarida, la Guida, la Margarideta, la Guideta, au lieu de Na Teresa, Na Tereseta, etc.

REMARQUE. — On prononce Tresa, Treseta, Catrina, Catri-neta, Margrida, Margrideta (voir les notes sur la prononciation).

8^{me} LEÇON — Passades alegries

Quant poch han durat, mon cor,
Tes passades alegries !
Dels festeigs y de l'amor
Quant curts han sigut los dies !

Jo'm pensava, trist de mi !
Que aqueix temps may finiria,
Que de la vida 'l cami
Sempre mès planer seria ;

Que guardarian les flors
Ab que cenyía ma testa
Sos perfums y sos colors
En una perenna festa ;

Y que 'l nectar exquisit
Que mon seny embadalia,
Ab delicia assaborit,
Aspre may se tornaria.

Tras de les flors han vingut
Espines y mès espines ;
Tras del nectar he begut
Unes amargues metzines.

Antoine PUIGGARI, *Penediment*.

EXPLICATION DU TEXTE

« Ah ! s'écrie le poète, que les beaux jours sont courts ! Je croyais que le chemin de la vie serait de plus en plus agréable à suivre, que les fleurs garderaient leurs parfums et leurs couleurs et que le nectar serait toujours exquis. Mais hélas ! les fleurs ont bientôt cédé la place aux épines et le nectar exquis à l'amer venin.

VOCABULAIRE

<i>quant</i> , combien	<i>exquisit</i> , exquis
<i>alegries</i> , joies	<i>seny</i> , sens, raison, jugement
<i>festeigs</i> , de <i>festejar</i> , faire la cour. Ici,	<i>embadalia</i> , imp. du verbe <i>embadalir</i> ,
galanteries	charmer, ravir
<i>pensava</i> ; en Roussillon on dit : <i>pen-</i>	<i>assaborit</i> , savouré
<i>savi</i> et non <i>pensava</i>	<i>aspre</i> , âpre, amer, acre
<i>trist de mi</i> , expression qui n'a pas de	<i>se tornaria</i> , deviendrait
correspondante en français	<i>tras</i> , derrière, après
<i>mès planer</i> , plus uni	<i>amargues</i> , amères
<i>cenya</i> , de <i>cenyir</i> , ceindre	<i>metzines</i> , médecines, poisons, venins
<i>perenna</i> , continuelle, perpétuelle	<i>penediment</i> , repentir

Exercices

Traduction française du texte. — L'expression catalane *trist de mi* peut se traduire de plusieurs manières. Chercher les expressions équivalentes et choisir celle qui se rapproche le plus.

Composition catalane. — Supposer que l'on écrit à l'auteur en le tutoyant et en commençant par l'imparfait de l'indicatif : *pensaves que...*

Composition française. — Rédiger en français un petit devoir que l'on intitulera : « La jeunesse n'a qu'un temps ». Suivre le plan du texte.

Conjugaison bilingue. — Imparfait du subjonctif du verbe *pensar* et du verbe *penser*. Conjuguer sur ce modèle *durar* et *durer*.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF

Verbe <i>pensar</i>	Verbe <i>penser</i>
Que pensés	Que je pensasse
Que penséssis	Que tu pensasses
Que pensés	Qu'il pensât
Que penséssim	Que nous pensassions
Que penséssiu	Que vous pensassiez
Que penséssin	Qu'ils pensassent

Notes grammaticales

Le genre des noms. — On a dû remarquer en traduisant le texte que le mot *color* (1) est masculin alors que son correspondant français *couleur* est féminin. Cette différence de genre exis-

(1) Le mot *color* est cependant employé au féminin par le poète roussillonnais Saisset (voir 2^e leçon) et par certains écrivains de Catalogne comme Costa y Llobera (voir plus loin).

tant pour un assez grand nombre de noms, il en résulte que les élèves éprouvent une certaine difficulté dans l'emploi de ces noms. Nous avons cru utile d'en donner ci-dessous une liste.

1° Noms masculins en catalan et féminins en français.

<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>
color	couleur	caragol	vis
armari	armoire	enciam	salade
pressech	pêche	ruvat	averse
esparrech	asperge	llabi	lèvre
toronjo	orange	xirimpíu	rougeole
sentinella	sentinelle	parèntesis	parenthèse
vidre	vitre	oli	huile
rellotge	montre	sant	image

2° Noms féminins en catalan et masculins en français.

<i>Féminin</i>	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>	<i>Masculin</i>
àliga	aigle	escala	escalier
carfoxa	artichaut	monja	haricot
mitja	bas	parafa	paraphe
seba	oignon	llebre	lièvre
espiga	épi	senyal	signe
col	chou	nau	navire
paret	mur	pinta	peigne
mentida	mensonge	coliflor	chou-fleur
serp	serpent	carrossa	carrosse
guilla	renard	ungla	ongle
tarda	soir	llar	foyer
sal	sel	edat	âge
sort	sort	mel	miel
sanch	sang	llet	lait
mantega	beurre	merla	merle
quaresma	carême		

On arrive très facilement par l'usage à reconnaître le genre des noms catalans sans qu'il soit nécessaire d'apprendre des règles qui comportent de très nombreuses exceptions et qui ne peuvent, d'ailleurs, s'appliquer à tous les dialectes catalans.

(A suivre)

LOUIS PASTRE.



L'enfant au foulard



I. SOUS LES ACACIAS DE LA PLACE

Lorsque, sous les acacias de la place, je vois les danses du soir, ma chanson intérieure est grave et recueillie, parfois même douloureuse. Et je ne saurais guère en démêler la cause.

Je voudrais que chacune des filles de mon pays possède, avec l'eurythmie du visage, de la démarche et de la voix, ce parfum du sentiment qui s'exhale de toutes nos poésies populaires. La musique des *jutglars* berce la naïveté de mon rêve, dans la nuit inexprimablement douce et pleine d'étoiles.

On danse. On danse. Je suis des yeux une jeune fille fluette. Elle a de la gravité dans son maintien. C'est une ouvrière de la magnanerie. Le tourbillon passe, et la sourde contrebasse en souligne régulièrement la frivolité. Comme je la sens différente de la mienne, la vie de ces jeunes filles, et de ces femmes en bonnet blanc, qui regardent, et dont la jeunesse envolée fut pareille !...

Mes yeux cherchent l'ombre. Je les vois assises, à l'écart, celles qui ne dansent pas. Est-ce de l'indifférence ? de la lassitude ? Ces couturières ont toutes leur histoire. Sans doute, certaines ont un passé qui leur conseille cette attitude. Je puis croire que c'est le cas de Marie. Je me suis approché de Marie. Je ne sais si elle a une âme délicate. Mais cette fille souple, nerveuse, blonde, qui s'habille parfois comme une jeune dame, est vraiment une fille de chez nous. Je l'aime pour sa pâleur, pour ses yeux verdâtres, pour sa voix légèrement rauque, dont je saisis avec avidité les inflexions, pour ses lèvres qui sont deux longs fils rouges.

Je ne l'ai jamais interrogée sur son aventure. On la connaît bien ici. On a joué du couteau pour elle. Elle nous quitta un beau jour : elle avait vingt ans. Elle était allée rejoindre son brun qui avait déserté en Espagne. Mais le roman a eu sa fin ; elle a été abandonnée.

Marie doit se plier maintenant à la monotonie de la petite ville. Je sais qu'elle rêve d'être demoiselle de magasin et de parader sur la Rambla des Fleurs, où frissonnent les roses et les glaïeuls. Nous causons ensemble de cette Catalogne douce et lumineuse, et dont l'amollissant vent de Rosas, qui vient du large et de l'Albère, nous apporte le souvenir.

En avril, Marie m'annonce qu'elle ira aux fêtes de Santa-Creu, à Figueras. Elle partira avec la tartane de l'Espagnol, du marchand de mandarines, d'oignons entrelacés, de cruches en terre blanche et poreuse. Elle traversera le col du Perthus et les chênes-liège drus de la Junquera. En septembre, elle m'accueille : « Venez-vous à Barcelone, aux fêtes de la Merced ? J'assisterai à la corrida... »

Ce soir, Marie a son enfant sur ses genoux. Isabelet est blonde comme sa mère. Elle porte un foulard sur la tête, à la façon des *nenes* de l'Ampurdán. C'est ce même foulard que nos jeunes filles laissent flotter derrière leurs visages brunis, au retour des champs et des jardins. Je le préfère à la coiffe de dentelles, qui enserre et étouffe les cheveux. Aussi, je félicite Marie de donner à sa fille l'air d'une petite ampurdanaise. Et il me plaît que l'on vive ainsi dans le souvenir.

Mais Marie me répond avec un sourire triste : « Oh ! non... Isabelet est malade. Elle souffre de la gorge. »

— Ce ne sera rien ?

— Nous espérons. Si demain cela ne va pas mieux, nous appellerons le docteur, me répond la sœur de Marie qui sait si bien broder.

On danse. On danse. Les acacias sont baignés de lumière. Lorsque je me suis couché, dans ma chambre nue, où un grand Christ me regarde étrangement, j'ai longtemps entendu cette musique du dimanche, si triste...

II. AU CRÉPUSCULE

Quelques jours après, j'étais sur le seuil de ma porte. Je regardais le crépuscule de septembre. Le bleu du ciel s'atténuait et se glaçait d'une vapeur mauve. Des bœufs traînaient leur charriot de luzerne, levant leurs sabots avec mesure, la queue balante. Au tournant de la route, des sonnaillles annonçaient un

instant la rentrée du troupeau, et on les voyait bientôt arriver, les brebis piétinantes, balançant leur blanc museau de droite et de gauche. Puis, on entendait l'appel d'une cloche. Un prêtre passait. Des nuages gris-bleu traversaient le ciel.

Je m'amusais de ces images et j'en savourais la douceur. La route était déjà déserte. J'allais rentrer, lorsque je vis Anne-Rose venir à moi. Anne-Rose ne manque jamais de s'arrêter à son retour de l'atelier. Cela fait bien chuchoter les bonnes gens, mais Anne-Rose n'y prend pas garde, et elle reprend sa marche, insouciant, serein et rythmique.

Ce soir-là, Anne-Rose paraissait avoir l'air préoccupé. Je le lui fis observer :

— Il est tard. Tu t'es amusée en route...

— Je viens de faire une visite... une visite triste... L'enfant de Marie est morte.

— Je le sais. Je l'avais vue dimanche. Elle avait un foulard...

— Pauvre Isabelet ! Elle était intelligente, cette enfant... intelligente... Non, je n'aime pas ces visites. Cela me fait mal. Mais pourtant, il faut bien les faire. C'est un devoir. On se connaît, n'est-ce pas ? Mais son père...

— Il n'est pas allé la voir ?

— Non. Comme ils sont méchants les hommes ! Devant ce malheur...

Anne-Rose parle. J'imagine la chambre blanchie à la chaux où des femmes doivent pleurer à cette heure, de pauvres femmes affaissées sur des chaises, la mère et la sœur et la grand'mère. Et le petit corps raide d'Isabelet sous la mousseline. La présence du cercueil que l'on prépare dans une chambre voisine. La voix sonore du menuisier donnant des ordres à ses aides. Puis, du silence, des sanglots. Et ce père qui ne vient pas, qui ne vient pas, qui ne viendra jamais...

Anna-Rose s'est tue. Elle me quitte soudain, et je la suis du regard, dans l'ombre. Maintenant, du haut du clocher, le glas rude et ferme s'étend dans toutes les rues.

C'est le glas de la petite Isabelet, de l'enfant au foulard, de l'enfant qui devait être passionnée comme sa mère.

Et ce glas, le père l'entend-il ?

Je l'ai rencontré dans la nuit, ce morne aventurier. Cœur

vide ! Le passé n'a pas de voix pour lui. De temps à autre, il respirait un flacon d'éther, par manie...

Et dans cette nuit puissamment étoilée, les platanes se groupaient en masses d'ombre. Au ciel, un grand cyprès somnolent se balançait à peine...

III. AU RETOUR DES FONTAINES

Sous les micocouliers, les lierres et les lauriers-roses, le rire perlé des fontaines s'éternise. La buée vespérale enveloppe les jardins du Riberal. Et c'est la même douceur, sur la garrigue saignante où frissonnent les olivettes, sur les montagnes bleutées du lointain, dans la moire du soir. Le canal d'arrosage m'accompagne avec sa bordure de platanes.

J'ai rencontré la grand'mère d'Isabelet. Agenouillée, elle lavait dans l'eau courante. J'ai tout compris.

Elle a laissé son battoir et s'est dressée sur ses genoux.

— Il faut bien...

La grand'mère peut à peine parler. Ses yeux sont si humides dans sa face pâle !

— Pauvre Isabelet ! Elle était jolie, blonde comme les paillettes de l'or... et luisante ! on aurait dit qu'elle avait été ointe d'huile... (1)

Elle n'avait que quatre ans... quatre ans... et elle comprenait tout. Elle avait un pressentiment... oh ! oui... Je lui dis : Fais une prière à la Vierge *santissim*, elle te sauvera peut-être.

Elle répondit : Non, ce n'est pas la peine. La Vierge ne veut pas me sauver.

Et puis, elle est morte tout doucement...

.....

Dans la corbeille, parmi les petits vêtements tièdes et froissés, j'ai reconnu le foulard de l'autre dimanche. Le ciel était calme et bleu. Un vannier assis sur le sol faisait sa dentelle d'osier. En face, les cyprès qui cachent un jardin avaient des couleurs de velours vert.

Joseph PONS.

(1) Phrase traduite du catalan.

LIVRES & REVUES



Légende de tous les cols, ports et paysages qui vont
de France en Espagne, par De La Blottière. — 1725

A cette date, les sieurs de la Blottière et Roussel, ingénieurs du roi, furent chargés de faire un travail d'ensemble pour toute la frontière, de Banyuls à l'embouchure de la Bidassoa. De la Blottière fut chargé de la partie orientale. C'est ce qui nous intéresse plus particulièrement. Le mémoire est accompagné d'une grande carte (75 X 55) fort bien gravée, mais inversée. Le pays est vu par un observateur placé en France, tourné vers les Pyrénées, et ayant par conséquent la mer à sa gauche.

C'est ce mémoire que la section du Canigou, du Club Alpin, a publié dans son Bulletin Trimestriel et dont elle a fait un tirage à part fort bien présenté. Il ne contient que la partie intéressant notre pays ; c'est donc un ouvrage purement roussillonnais et catalan. Dans la préface, M. Escarra le présente comme le plus ancien document sur les Pyrénées, établi dans le commencement du XVIII^e siècle.

M. Vergès de Ricaudy avait entrepris le commentaire du travail de La Blottière. Il débute par un exposé clair et succinct de la cartographie des Pyr.-Or. depuis Louis XIII jusqu'à nos jours. Puis, entrant dans le cœur de l'ouvrage, il analyse chaque note de lieu, col, pic ou localité, au point de vue historique et étymologique, travail des plus intéressants et plus étendu encore que celui de La Blottière.

M. Vergès de Ricaudy avait suspendu ses études pendant quelque temps, espérant les reprendre après de nouvelles recherches. La mort brutale l'a arrêté. La section du Canigou a cru devoir publier le dernier travail de son ancien président, dans l'intérêt des Alpinistes et des Catalanistes. La *Revue Catalane*, cruellement frappée aussi, ne peut laisser passer cette publication sans la signaler à ses lecteurs, dernier hommage rendu à son regretté président. (Voir les conditions de vente aux annonces.)



Le catalan en Italie

Notre confrère, signor Venanzio Todesco, ancien professeur à l'Alguer (Sardaigne catalane) vient de donner à l'impression une grammaire catalane à l'usage des italiens.

La langue catalane on le voit continue à intéresser les milieux philologiques de l'Europe ; tant millor, et nous adressons nos félicitations à l'enthousiaste signor Todesco.



Jeux floraux de Lleyda

Les jeux floraux annuels de Lleyda seront célébrés, cette année, pendant la fête patronale de cette capitale catalane, du 11 au 15 mai prochain.

Adresser les communications au secrétaire, D. Felip Pleyan, carrer del Carme, 4, Lleyda (Catalunya).